

## PROPHÉTIES AUTORÉALISATRICES ET VÉRITÉ AMBULATOIRE

Robert K. Merton n'en est pas l'inventeur<sup>1</sup> mais il est le premier à faire du concept de prophétie autoréalisatrice une utilisation systématique. Dans un article de 1936 d'abord puis dans son recueil d'articles intitulé en français *Éléments de théorie et de méthode sociologique* (*Social Theory and Social Structure*), paru en 1949. Parce qu'elle n'est pas limitée à un domaine, et parce qu'elle a cette connotation religieuse étrange pour un concept sociologique, la prophétie autoréalisatrice était déjà promise à une certaine inflation. Robert K. Merton la définit en ces termes : "C'est, au début, une définition fautive de la situation qui provoque un comportement qui fait que cette définition initialement fautive devient vraie"<sup>2</sup>.

Cette notion peut servir à analyser des phénomènes sociaux d'intégration ou d'exclusion d'un groupe minoritaire. Par exemple, historiquement, en projetant des clichés racistes sur les Noirs, les syndicalistes blancs ont choisi de les exclure de la vie syndicale et ont finalement produit les comportements qu'ils avaient critiqués en premier lieu. Mais les prédictions économiques peuvent aussi, plus souvent qu'à leur tour, être considérées comme des prophéties autoréalisatrices (ou autodestructrices ou régulatrices, si les conséquences sont contraires à la prophétie). En mars 1979, les journaux californiens annoncent des difficultés imminentes d'approvisionnement en essence, les automobilistes se ruent alors sur la station la plus proche pour remplir leurs réservoirs, mettant ainsi bientôt la Californie dans un état réel de pénurie. En réalité, l'acheminement de carburant était presque resté le même. Toute prédiction concernant un phénomène social est susceptible de devenir une prophétie autoréalisatrice. Car, selon le pouvoir de persuasion qu'elle exerce – et là on retrouve la dimension religieuse du concept originel –, elle peut induire ou refréner un comportement.

Le succès d'un tel concept fut fulgurant aux États-Unis. En plein contexte de bouleversement social, durant les années 1950, on vit le moment rêvé pour dire qu'en changeant les mentalités (c'est-à-dire en changeant les modes de prédiction que l'on considère comme justes), on peut changer le monde. S'il suffit de ne plus projeter tel ou tel cliché sur les personnes pour briser d'un coup les malentendus, alors la tâche de la réconciliation politique entre les différents groupes sociaux paraît d'un coup beaucoup moins ardue. Merton décrit ces situations prophétiques comme résultant souvent d'une "perversité de la logique sociale", qui enrayer le processus de délibération rationnel. Face à ces prophéties autoréalisatrices, le sociologue n'éprouve aucune admiration. Seule une certaine forme d'ironie devant la circularité des croyances empêche de laisser ses bonnes intentions se changer en catastrophes. Loin de les provoquer ou de vanter leur propriété "transformative", la Raison commande au contraire de les briser.

Une critique fréquente faite à Merton a été de définir la prophétie autoréalisatrice en termes de vrai ou de faux alors que la vérité de la prédiction initiale est justement mise entre parenthèses (puisqu'elle dépend de l'effet produit chez celui qui la reçoit). Mais, plutôt que de constater une contradiction, on peut préférer dire que Merton vise une autre définition de la vérité.

L'idée que les croyances vraies ou fausses peuvent changer le réel est ancrée dans un certain esprit pragmatiste américain. Pour un philosophe comme William James, la vérité ne se résume pas à qualifier la conformité d'un discours à la réalité. Pour surmonter le problème d'avoir à définir le réel (ce qui supposerait qu'on puisse sortir de sa croyance, comme par un saut, pour pouvoir observer le réel en soi), James préfère dire qu'une croyance est vraie lorsqu'elle conduit d'une première situation à une deuxième situation jugée convenable ou attendue. Vous pensez que les tigres existent en Inde, cette croyance sera vraie si elle vous permet de vous retrouver en Inde devant un tigre. Ce modèle de vérité ambulatoire, James l'oppose à la vérité saltatoire, fondée sur notre capacité à avoir une idée du réel en soi par un bond hors de notre croyance. Un sort nouveau est alors fait à l'erreur, puisque celle-ci peut, au gré des chemins où elle nous conduit, se révéler productive. William James peut encourager Christophe Colomb, là où un philosophe traditionnel lui aurait immédiatement déconseillé de prendre la mer...

On a ainsi reformulé la première définition de Merton en disant que, au fond, une prophétie autoréalisatrice est davantage une forme d'incitation, voire une ruse pour faire adopter tel ou tel type de comportement : "Une prophétie autoréalisatrice est une assertion qui induit des comportements de nature à la valider"<sup>3</sup>.

1. Il s'inspire explicitement du travail de William Isaac THOMAS, *The Unadjusted Girl*, de 1923, qui définit ce qu'est une situation. Le fondateur de l'école de Chicago ajoute surtout que "lorsque les hommes définissent certaines situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences" (William Isaac THOMAS et Dorothy SWAIN THOMAS, *The Child in America*, Alfred A. Knopf, New York, 1928, p. 572).

2. Robert KING MERTON, *The self-fulfilling prophecy*, *The Antioch Review*, vol. 8, No 2, p. 193-210. La suite de la citation est intéressante : "La validité spéieuse de la prophétie autoréalisatrice perpétue le règne de l'erreur. Parce que le prophète citera le début des événements actuels comme preuve qu'il avait raison depuis le début".

3. Jean-François STASZAK, "Les prophéties autoréalisatrices", *Sciences humaines*, No 94, mai 1999, p. 42-44.

Pour cette raison, on ne doit pas non plus confondre cette redéfinition avec ce qu'est un énoncé performatif, qui se fonde sur l'identification d'un "dire" et d'un "faire". Quand le prêtre dit qu'il baptise un enfant dans le contexte nécessaire au rituel, il le baptise effectivement par ses propres mots. Mais la réalisation de ce baptême ne dépend pas des conséquences de son rituel. Ce serait une prophétie autoréalisatrice si, par exemple, le prêtre disait qu'en baptisant cet enfant, il le destine à une vie heureuse et vertueuse ; puis que les parents de l'enfant lui rappellent au moins une fois les mots du prêtre ; et enfin que l'enfant fasse tout pour devenir heureux comme le prêtre le lui avait prédit. L'énoncé performatif est immédiatement « vrai » dès qu'il est prononcé. Il fait surgir une réalité symbolique nouvelle (un baptême, un mariage, une malédiction vaudoue, etc.). Mais il n'induit pas de comportements différents, il se contente de projeter dans un monde symboliquement différent.

La prophétie autoréalisatrice au contraire est d'ordre constatatif, car elle est supposée engendrer un comportement qui aura un résultat concret. Paradoxalement, bien que d'ordre constatatif, la prophétie autoréalisatrice a un aspect mystérieux, puisque tout en prétendant être vraie, sa vérité est suspendue à l'inconnu que représente le comportement adopté à sa révélation. Elle nous renvoie à l'incertitude inhérente à toute prédiction nous concernant.

–

Prophéties autoréalisatrices et vérité ambulatoire *in*  
Pop Culture – Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités  
Richard Mémeteau, Éditions La Découverte/Zones, 2015  
<https://www.editions-zones.fr/lyber?pop-culture#niv1-022>